

d'une œuvre si admirable, si précieuse, si féconde pour le bien et la prospérité de ce pays.

Nous avons déjà constaté les résultats opérés de près comme de loin, par l'Université-Laval.

Ainsi plus de sérieux dans l'esprit de la jeunesse, plus de goût et d'ardeur pour les grandes études professionnelles, une foi plus solide, plus éclairée et plus ferme, enfin sous le rapport intellectuel comme sous le rapport moral, mille avantages conquis déjà par la génération nouvelle.

Ces résultats grandiront encore l'avenir, et avec eux les droits de ce saint prêtre, de cet excellent homme, à la reconnaissance de cette jeunesse qui lui fut si chère; le bien qu'il a accompli s'étendra, et aussi la vénération du pays tout entier pour une mémoire si auguste.

Enfin à mesure que cette œuvre prendra des développements, éclairera plus d'esprits fera resplendir plus de cœurs et plus de nobles caractères en ce pays, son éclat et son illustration réjouiront chaque jour en nouveaux rayons de gloire sur l'auréole de celui qui en fut le premier auteur et qui a mérité d'en être appelé le fondateur.

C'est en ce sens que nous lui appliquons les belles paroles de la Ste. Ecriture :

Qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stella in perpetuas aternitates.

—Echo

L'ABEILLE.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 28 Juin 1862.

Quand la patrie a été menacée et que les douceurs de la paix ont failli être troublées, quelle joie de voir reparaitre la fête nationale, celle qui nous rappelle l'amour que nous devons à nos foyers, et quel bonheur de pouvoir la chômer au sein du calme et de la tranquillité !

C'est après de telles appréhensions pour ce que nous avons de plus cher, que la St. Jean Baptiste s'est présentée à nous cette année.

Aussi, Maizerets, mardi, a été témoin d'une gaieté et d'une activité telles que ses arbres séculaires n'en ont peut-être encore pas vu.

Une revue militaire ne pouvait être mieux accueillie qu'en cette occasion, et l'avant midi s'écoula rapidement dans ce joyeux passe-temps.

Sur plusieurs de ses numéros, on a vu l'Abeylle donner une attention particulière à nos exercices militaires. Cette fois-ci, qu'il nous suffise de dire que rien n'est plus propre à disposer à savoir tirer parti d'un banquet que trois ou quatre heures

passées à courir et à manœuvrer de toute manière.

Aussi quel entrain, lorsque vers quatre heures de l'après-midi, au signal donné, tous, d'un pas approchant du *quick march*, et quelques-uns peut-être du *double*, nous sommes venus former un *Rallying square* autour des gateaux et de la bière de gin-gembre, avec une énergie capable d'épouvanter n'importe quel ennemi qui aurait eu l'intention de nous chasser d'un poste aussi précieux. Satisfait de se voir soldat et général à la fois dans cette évolution, chacun alors de prendre résolument les nouvelles armes et d'exécuter un *commence firing* avec une ardeur étonnante.

Ce n'étaient là que les préludes de la joie que nous devons éprouver. L'estomac venait de prendre de sages précautions; bientôt l'intelligence put goûter d'agréables moments.

Il nous fut permis d'entendre plusieurs orateurs dont les sentiments patriotiques excitèrent notre enthousiasme au plus haut degré.

Monsieur Constantin, président du comité élu pour organiser la fête de la St. Jean Baptiste, fit lecture d'une lettre de M. Racine, desservant de l'église de St. Jean, nous exprimant sa reconnaissance pour le don fait aux incendiés de la somme que nous destinions à notre banquet. Mr. Constantin, qui termine son cours d'études cette année, prit de là occasion de nous manifester tout le bonheur qu'il ressentait d'avoir pu partager avec nous cet acte de bienfaisance, avant d'en venir à cette séparation qui lui sera si contense. Comme on l'a vu, malgré cela, il nous a été donné de faire bombance; mais nous devons cette faveur à la bienveillance de quelques-uns de nos Supérieurs.

Monsieur Chouinard qui prit ensuite la parole, retraça avec une chaleur toute martiale les principaux faits d'armes du glorieux défenseur de Québec, Montcalm; puis, dans une prosopopée magnifique, et avec une allusion tout-à-fait flatteuse, il réveilla les cendres du héros, pour le consoler de la perte que sa mort avait infligée au Canada, et lui faire louer l'ardeur des braves qui se disposent maintenant à se rendre dignes de leurs aïeux.

L'éloge de Champlain, par Monsieur La-jeunesse, nous rappela de touchants souvenirs. Nous suivîmes avec le plus grand intérêt cet homme dévoué, bravant les fatigues de la guerre et les travaux de tout genre pour jeter les fondements de cette ville, maintenant notre orgueil et notre boulevard. Une exhortation fraternelle nous engagea à marcher sur les traces des gloires canadiennes: Mgr. de Laval, Montcalm, de Salaberry, le Grand

Papineau et l'homme vénéré que la mort vient de nous enlever, le fondateur de l'Université-Laval, Monsieur Casault.

Un de nos confrères irlandais, Monsieur Kirwin, vanta la bravoure et la loyauté des Canadiens-français; nous espérons reproduire son discours sur le prochain numéro.

Enfin la petite Salle, cette année, comme toujours nous l'avons connue, s'est montrée prête à rivaliser de patriotisme avec sa sœur aînée. Le doyen de cette salle, Monsieur Giroux exprima les sentiments de ses confrères en termes qui excitèrent tout à fait notre admiration. Voici comment il nous manifesta l'amour qu'ils ont déjà pour la patrie: “ Le retour de cette fête est, sans doute, par nous attendu avec impatience à cause du plaisir qu'il nous procure; mais nous comprenons que dans tous ces préparatifs, dans toute la pompe qui entoure ce chômage, il y a une idée plus haute que la satisfaction du moment, et si nous ne pouvons pas encore en pénétrer tout le sens, nous avons foi dans l'avenir qui nous le révélera, et c'est pour cette raison, que nous portons comme vous, avec orgueil, l'emblème de notre nationalité, en attendant que nous puissions comprendre ces paroles écrites sur nos bannières: “ *Nos institutions, notre langue et nos lois* ”.

Il semble que tout ait concouru à nous rendre ce jour plein de charmes. Monsieur le Supérieur, dont l'arrivée subite, le 19 au matin, a produit la plus vive surprise et la joie la plus sincère, a bien voulu assister à notre banquet. Sa bienveillance ordinaire, avec laquelle il nous entretint quelque temps, nous fit apprécier tout le bonheur que nous avions de le posséder au milieu de nous.

Monsieur le Directeur n'a pu laisser terminer la réjouissance sans témoigner à notre dévoué instructeur, Monsieur Suzor, sa reconnaissance et la nôtre pour la bonté avec laquelle il avait consacré la journée entière à présider à nos exercices militaires. Il lui montra toute l'obligation qu'il lui devait de la prudence avec laquelle s'étaient exécutées certaines évolutions qui de leur nature peuvent offrir quelque danger, lorsqu'elles ne sont pas conduites avec autant de dextérité.

Monsieur Turcot proposa ensuite que des remerciements fussent adressés aux membres du comité pour le zèle et l'habileté qu'ils avaient déployés dans l'organisation de la fête: la satisfaction générale éclata en de chauds applaudissements.

Et que ne dirais-je pas de ces aimables chansons qui, placées entre les différents discours, produisirent une variété charmante? Mais hélas! depuis longtemps, et avec raison, j'entends de tous côtés:

“ Solve senescentem maturè sanus equum...”